



GEORGE DANDIN DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE FRANCIS AZEMA



Ino. dessin. par F. Boucher.

Grave par L. L. Car.

GEORGE DANDIN
ou le mari confondu.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Table des matières

Aller au theatre	3
Pourquoi aller au théâtre ?	3
Un peu de vocabulaire théâtral	3
Les métiers du théâtre	4
George Dandin	7
Molière	7
La pièce	8
Le metteur en scène – Francis Azéma	9
Note d'intention	9
Pour aller plus loin	10
Molière, un auteur novateur	10
Dandin vu par... ..	11
Généalogie de la pièce	13
Les personnages et leur comédien de l'époque	13
Ateliers Pédagogiques	15
Cadre littéraire et théâtral	15
Une pièce a la fois comique et tragique	16
Les noms propres	16
Les droits et devoirs du spectateur	17
Le jeu des valeurs	18
Débat en classe	18
Analyser un spectacle	19
Bibliographie.....	20

ALLER AU THEATRE

POURQUOI ALLER AU THEATRE ?

Qu'est-ce qu'un spectateur ? Du latin *spectare*, « regarder ». Au théâtre, il est donc celui qui observe et participe à l'action par sa seule présence, prise en compte ou non par le metteur en scène.

Par analogie, une personne qui assiste à une action qui reproduit les formes, les conditions d'un spectacle, par l'intérêt qu'elle suscite.

La réflexion peut aussi donner lieu à une réflexion plus politique au sens de la place que chaque citoyen a dans la cité, et comment le théâtre nous interroge sur notre place et notre rôle.

Qu'apprend-on de nous-même au théâtre ?

Quels sont les métiers que l'on peut rencontrer au théâtre ? De l'électricien au comédien en passant par le scénographe, le costumier, le metteur en scène, l'administrateur...

UN PEU DE VOCABULAIRE THEATRAL

Faire du théâtre...

Compagnie (ou troupe de théâtre) : groupe de personnes (en particulier des artistes) associées dans une volonté de créer et de promouvoir un ou plusieurs spectacles.

Distribution : répartition des rôles entre l'équipe artistique (auteur, metteur en scène, comédiens, etc.)

Répétition : séance de travail pour créer le spectacle.

Filage : répétition où l'on joue le spectacle dans sa totalité et en continu.

Une allemande : répétition avec peu de paroles qui sert à répéter les déplacements, entrées et sorties de scènes des comédiens.

Une italienne : répétition où les comédiens récitent le texte intégral de la pièce en accéléré, sans faire le jeu de scène.

Générale : dernière répétition avant la première, donnée sous forme de représentation devant un public d'invités.

Première : première représentation d'un spectacle en public.

Salut : retour sur scène des artistes à la fin du spectacle qui viennent s'incliner devant le public.

Rappel : applaudissements qui rappellent les comédiens après les premiers saluts.

Résidence : accueil pendant une durée déterminée d'un ou plusieurs artistes qui effectuent un travail de recherche ou de création.

Ecrire le théâtre ...

L'exposition : première scène d'une pièce (acte I, scène 1); elle informe les spectateurs du contenu de l'histoire et livre les bases de l'intrigue.

Dénouement : fin de la pièce, l'intrigue est résolue, de façon comique ou tragique. Le dénouement chez Racine doit restaurer la morale compromise par le déchainement des passions. Ce dénouement se fait en général par la déploration, la compassion, les larmes.

Didascalies : les indications scéniques (déplacements, gestes, mimiques...), tout ce qui est écrit mais non prononcé sur scène.

Monologue : Dans une pièce de théâtre, discours qu'un personnage se tient à lui-même pour évoquer le passé, exprimer un sentiment, etc. (Détaché du dialogue, il devient parfois tirade.)

Répliques : paroles échangées entre les personnages; celles dites « à part » (pour que le public entende) sont des **apartés**.

LES METIERS DU THEATRE

Accessoiriste / concepteur d'accessoires

Artisan qui cherche, fabrique ou modifie les accessoires nécessaires au jeu ou au décor. Il travaille avec le scénographe et le metteur en scène pour que les objets s'intègrent dans la conception globale du spectacle. Il est parfois responsable de la gestion des accessoires pendant les représentations.

Acteur / comédien

Celui qui joue sur scène et incarne un personnage en fonction du style de jeu valorisé par le metteur en scène. En participant à des lectures avec les autres comédiens, il commence par identifier les enjeux de la pièce, les motivations de son personnage et sa relation aux autres. Ayant mémorisé son texte, il cherche ensuite la façon de le dire, en s'attardant aux intonations, aux nuances vocales et au rythme des répliques. Au fil des répétitions, il construit son personnage et développe une « partition de jeu » pour l'ensemble du spectacle (incluant ses déplacements, sa gestuelle et ses actions scéniques).

Administrateur

Personne responsable de la gestion des budgets de la compagnie. De pair avec le directeur artistique, il planifie et supervise les projets artistiques pour en assurer la viabilité et le bon déroulement.

Cintrier / gréeur

Machiniste qui manœuvre les éléments de décors qui apparaissent et disparaissent dans les cintres (c'est-à-dire au-dessus de la scène).

Costumier / Concepteur de costumes

Au fil de ses recherches, il discute avec le metteur en scène de l'interprétation de la pièce, de l'époque, de l'univers à créer et des personnages, proposant des images et des esquisses. Complice de l'acteur dans la construction du personnage, il suggère des éléments qui modifient son jeu, comme des souliers à talon haut ou une canne. À la fin du travail de conception, il dessine des maquettes en couleur, souvent accompagnées d'échantillons de tissus. Il supervise ensuite la réalisation des costumes (confectionnés en atelier, achetés ou loués) ainsi que les essayages.

Concepteur d'éclairage

Jouant avec la lumière et l'obscurité, il découpe l'espace scénique, crée des ambiances et rythme la représentation. Pour créer ces effets, il prépare un plan d'éclairage indiquant l'emplacement et le type des projecteurs, les gélâtines (couleurs) et les gobos (motifs). Il supervise ensuite l'accrochage et ajuste l'intensité lumineuse de chaque effet.

Concepteur d'environnement sonore

Créateur de l'univers sonore d'un spectacle. Travaillant à partir de bruits, d'extraits musicaux et de voix enregistrées, il développe un ensemble d'effets sonores pour créer des ambiances, soutenir l'action ou la situer dans un lieu précis. Il supervise ensuite la réalisation de la bande sonore en studio et son exécution en salle.

Diffuseur

Personne, théâtre ou compagnie chargée de présenter différentes productions artistiques en fournissant aux producteurs un lieu ou une salle de spectacle. Il s'occupe de l'organisation des représentations, de la promotion, de la billetterie et de l'accueil du public.

Directeur technique

Technicien d'expérience responsable des équipements d'un théâtre, qui soutient le travail des concepteurs en donnant des conseils techniques, en considérant la faisabilité et les coûts de leurs propositions. Il vérifie les plans, planifie le montage, le démontage et supervise le travail des techniciens en respect des échéances, budgets et conventions collectives.

Habilleur / habilleuse

Personne qui prépare les costumes, aide les artistes à s'habiller, à se changer et s'occupe des réparations urgentes.

Machiniste

Caché en coulisses, il s'occupe des changements de décors, des trucages et des machines à effets spéciaux durant le spectacle.

Metteur en scène

Artiste qui veille à la réalisation d'un spectacle dans son ensemble. Il propose une interprétation du texte qui sert de fil conducteur pendant tout le processus de création. Responsable de la transposition scénique de la pièce, il choisit les

comédiens et les dirige dans leur interprétation. Au-delà des indications sur la voix, les regards et les déplacements, son rôle est de nourrir l'imaginaire de l'acteur. Pour assurer la cohérence artistique du spectacle, il fait des choix et met en valeur certaines choses au détriment d'autres. Il doit donc guider les concepteurs dans la création de l'univers scénique et agencer avec harmonie l'espace, les corps, les mots, la lumière et la musique.

Régisseur

Technicien qui prépare les répétitions (horaires et accessoires) et rédige le cahier de régie, en y notant la mise en place, les indications d'éclairage, de son et de changements de décor. Chaque changement inscrit dans ce cahier est ensuite minuté et répété, afin de coordonner les effets d'éclairage et de son avec le jeu des comédiens. Pendant les représentations, il supervise l'ensemble du spectacle et s'occupe de la conduite du spectacle.

Scénographe / Concepteur de décors

Concepteur des décors qui choisit l'ensemble des éléments composant l'espace théâtral. Avec le metteur en scène, il interprète le texte et crée un univers, en tenant compte de l'espace, du temps et des personnages. Il effectue un travail de documentation historique, dessine des esquisses, trouve les proportions, les textures et les couleurs des différents éléments, puis met en forme son idée en fabriquant une maquette en trois dimensions. Artiste mais aussi technicien, il réalise les plans, choisit les matériaux puis coordonne la construction en atelier. Réaliste ou poétique, son décor doit servir la pièce et offrir différentes possibilités de jeu.

GEORGE DANDIN

MOLIERE

Un acteur

Molière, de son vrai nom Jean-Baptiste Poquelin, est né à Paris en janvier 1622. Son père était tapissier du roi. Il fait des études de droit pour devenir avocat, mais préfère finalement fonder sa propre troupe de théâtre (L'Illustre-Théâtre) avec la comédienne Madeleine Béjart. C'est à ce moment qu'il prend le pseudonyme de Molière. Le métier d'acteur n'est pas un métier facile. En France, l'Église catholique reproche aux comédiens, comme aux prostitués, de vivre dans le mensonge et même d'empoisonner les âmes pour gagner leur vie. Les comédiens sont donc excommuniés (c'est-à-dire exclus de la religion catholique) et n'ont donc pas le droit d'être enterrés. S'ils veulent être baptisés ou se marier, ils doivent renoncer à leur profession

Un auteur

En 1645, Molière est même emprisonné au Châtelet pour dettes pendant quelques jours. C'est qu'un auteur, au XVIIe siècle, ne peut vivre de son métier sans avoir des protecteurs. Ce sont des grands seigneurs aimant les plaisirs, les fêtes et les spectacles. Durant sa vie, Molière en aura plusieurs : entre autres, le duc d'Épernon, le prince de Conti et même le roi Louis XIV...



Les difficultés financières de Molière l'amènent à quitter Paris et à partir en province de 1645 à 1658. La troupe qu'il rejoint donne des représentations en privé chez des grands seigneurs ou en public pendant les fêtes. C'est une troupe polyvalente capable de monter des spectacles avec des parties parlées, de la musique et de la danse, mais aussi d'improviser. Sont donc jouées des comédies, des tragédies, des farces, etc. Molière, qui prend rapidement la tête de la troupe, écrit ses premières petites comédies (*Le Docteur amoureux*, *Le Médecin volant*) puis ses premières comédies en cinq actes et en vers (*L'Étourdi*, *Le Dépit amoureux*).

Le retour à Paris

En 1658, Molière revient à Paris et joue *Nicomède* (une tragédie de Corneille) et *Le Docteur amoureux* devant le roi. Celui-ci bâille devant la tragédie, mais rit de la petite farce. La pièce *Les Précieuses ridicules* (1659), que Molière publie à la hâte parce qu'on tente de la lui voler, lui apporte la célébrité. *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* est une petite comédie en un acte qu'il jouera 123 fois !

On dit que Molière est le peintre de son temps, et surtout de la bourgeoisie dont il dénonce les défauts. Son œuvre est bien plus complexe que cela. Il a en tout cas

créé une longue liste de personnages dont les noms sont désormais fameux : Harpagon, Tartuffe, Dom Juan, Sganarelle, le Bourgeois gentilhomme, etc.

Ces personnages nous font rire, mais le divertissement qu'ils apportent nous sert de leçon, comme une morale dans une fable : nous devons nous garder de reproduire les défauts de ces personnages.

La mort de Molière

Le vendredi 17, jour de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, Molière est épuisé, mais il refuse de priver « cinquante pauvres ouvriers » d'une journée de salaire. À la fin de la représentation, Molière sent monter une quinte de toux. Il crache du sang. Heureusement la pièce est finie, et le rideau est baissé, sans que le public s'aperçoive de la tragédie qui se joue sur la scène comique. Molière est aussitôt transporté en chaise à porteurs jusqu'à sa demeure. Il meurt chez lui. Après intervention du roi, Molière est enterré, mais de nuit et sans cérémonie. Cette fin tragique fera l'objet de nombreux commentaires, participant au mythe de Molière et à son dévouement le plus total à son art.

LA PIÈCE

George Dandin ou le mari confondu est une pièce qui a été commandée par le roi Louis XIV afin d'être présentée lors du Grand Divertissement Royal, le 18 juillet 1668 à Versailles. Le spectacle, qui se devait donc de distraire la Cour, a été écrit comme une comédie-ballet dont les intermèdes ont été composés par Baptiste Lully.

Riche paysan, George Dandin a voulu s'élever en épousant Angélique de Sottenville, fille de gentilhomme, mais il se rend compte que c'est pour jouir de son bien que sa belle-famille a conclu cette alliance. Son épouse se laisse courtiser par un galant, Clitandre, et Dandin, qui l'apprend par un valet balourd, s'en plaint à ses beaux-parents. Angélique et Clitandre niant le fait, Monsieur de Sottenville humilie son gendre, en lui rappelant la bassesse de ses origines et en l'obligeant à présenter des excuses. Plus tard, Angélique et son galant sont surpris alors qu'ils sortent ensemble de la maison, et Dandin espère triompher devant ses beaux-parents ; mais Angélique, qui a plus d'un tour dans son sac, les a aperçus, joue l'innocente et feint de chasser cet amant importun en le menaçant d'une bastonnade s'il continue à lui faire des avances coupables. Son subterfuge, couronné de succès, fait enrager son mari, de plus en plus malheureux. Peu après, Angélique rejoint Clitandre dans le jardin, mais Dandin, qui ne dort pas, fait appeler ses beaux-parents en pleine nuit et ferme la porte à son épouse infidèle. Celle-ci l'implore en vain puis menace de se tuer s'il n'ouvre pas, au point que Dandin, inquiet, se rend dans le jardin et c'est Angélique qui s'enferme à son tour dans la maison. À l'arrivée de ses parents, elle se plaint de son mari, qui doit encore une fois demander pardon, puis, désespéré, qui parle d'aller se jeter à l'eau.

Cette comédie n'est ensuite représentée que dix fois au Palais-Royal, puis de moins en moins souvent jusqu'à la mort de Molière.

LE METTEUR EN SCÈNE – FRANCIS AZÉMA

Fondateur du Grenier Théâtre et directeur du Théâtre du Pavé, Francis Azéma vit par et pour le théâtre. Comédien, metteur en scène, directeur artistique, professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse (depuis 1989). Il enseigne, dirige, créé, joue... avec la même passion.

Depuis 1994, il met en scène et interprète des textes des répertoires classique et contemporain au sein de sa compagnie, Les vagabonds.

En 2001, Paul Berger lui confie la direction artistique du Théâtre du Pavé. Bien que le Théâtre du Pavé soit destiné à l'accueil des créations de la compagnie résidente, les Vagabonds, Francis Azéma en ouvre les portes à d'autres compagnies de théâtre et danse-théâtre essentiellement midi-pyrénéennes et à d'autres formes d'expression artistique. Enfin, Francis Azéma milite pour une culture toujours plus accessible, avec la place pARTage, une place cinq fois moins chère, pour ouvrir le théâtre à tous.

NOTE D'INTENTION

« L'Enfermé dehors » murmurent parfois les spectateurs pris au jeu cruel de cette comédie aussi drôle que féroce. Un mari surprend sa femme coquine tard la nuit dehors, sort pour l'attraper et se retrouve « enfermé » à sa place devant sa maison.

D'une histoire aussi simple, digne d'une scène de farce naïve (*La Jalousie du Barbouillé*), Molière œuvre pour en faire une immense comédie de mœurs où toute la nature humaine est magnifiquement mise à nue. Les beaux-parents, vieille famille aristocratique et désargentée, les valets et servantes prêts à tout, personne n'est épargné, aucune pitié, aucune fin heureuse, le chaos...

Le rire vient ravager le théâtre comme une tornade fulgurante, laissant dans la bouche ce goût amer, ce rire désespéré, ce comique évident et étrange qui débute avec Dandin et reste par la suite dans toute l'œuvre du dramaturge.

Molière choisit le rire comme arme, comme vecteur de sa pensée et de son regard sur le monde, il nous épargne ainsi le côté moralisateur, donneur de leçon insupportable sur la scène (et ailleurs). Son comique nous rend intelligents et sensibles. Il met notre esprit en éveil, en ferveur. Il « caféine » nos sentiments, excite notre soif de vivre... car il faut vivre.

Esprit « tréteaux », vivacité, énergie, humour, complicité, amour des mots et des corps... fraîcheur, jeunesse et folie, voilà nous l'espérons les ingrédients de notre recette dans la préparation de cette comédie.

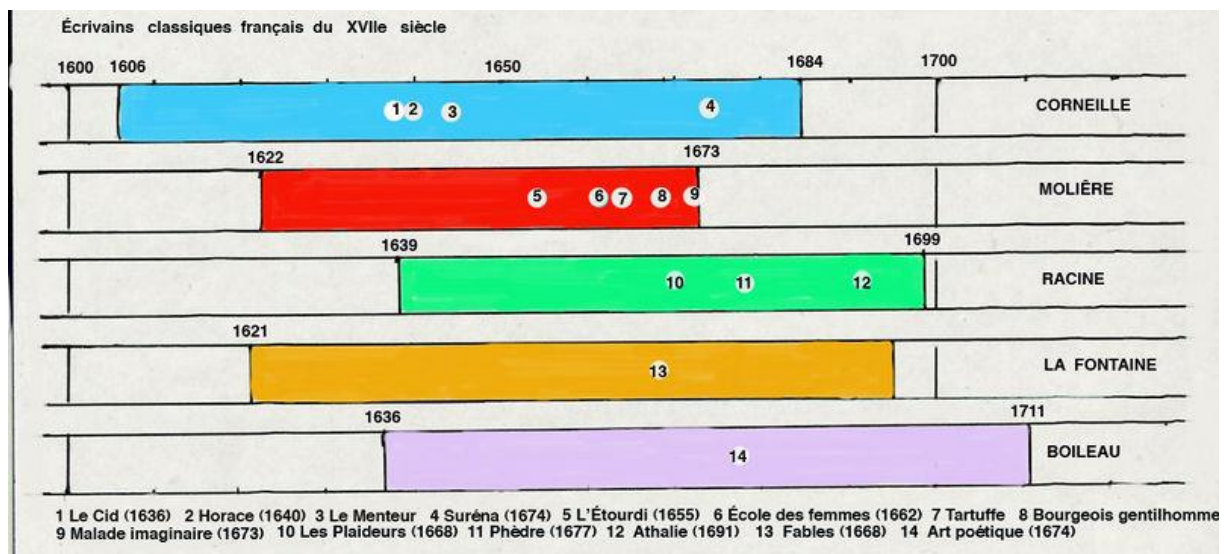
Francis Azéma

POUR ALLER PLUS LOIN

MOLIERE, UN AUTEUR NOVATEUR

La comédie-ballet

Molière invente le genre de la comédie-ballet pour satisfaire aux goûts du roi, qui préfère de beaucoup, semble-t-il, ces œuvres aux comédies pures ; le souverain n'a en effet jamais vu représenter *Dom Juan*, ni *Les Fourberies de Scapin*, ni probablement *Le Misanthrope*. Molière donne ainsi naissance à une bonne quinzaine d'œuvres, conçues en collaboration avec les plus grands musiciens de son temps, tels que Lully de 1661 à 1670 et Marc-Antoine Charpentier ensuite. « Il a, le premier, inventé la manière de mêler des scènes de musique et des ballets dans ses comédies et trouvé par là un nouveau secret de plaire qui avait été jusqu'alors inconnu », dit Donneau de Visé. En effet, s'il existe depuis longtemps des Divertissements de Cour faisant appel à la musique et à la danse, possédant leurs traditions et leurs théoriciens, ce genre ancien, sans aucune prétention littéraire, ne vise que le plaisir du spectacle dans l'instant. L'originalité de Molière consiste au contraire, et les contemporains ne s'y trompent pas, à élaborer une œuvre ménageant un lien plus net entre le texte de la comédie, et les arts d'agrément, la musique et la danse.



DANDIN VU PAR...

Catherine Hiegel de la Comédie Française

« ...comme si la plénitude de l'âme ne débordait pas quelquefois par les métaphores les plus vides, puisque personne, jamais, ne peut donner l'exacte mesure de ses besoins, ni de ses conceptions, ni de ses douleurs, et que la parole humaine est comme un chaudron fêlé où nous battons des mélodies à faire danser les ours, quand on voudrait attendrir les étoiles. " *Madame Bovary*, Gustave Flaubert

« Le silence est le milieu de l'être humain. [...] Le mot est au bord du silence. » *Le Monde du silence*, Max Picard

Curieux rendez-vous du destin de me retrouver aujourd'hui face à cette œuvre. *George Dandin* correspond pour moi à un grand tournant dans ma carrière : avant de jouer la pièce sous la direction de Jean-Paul Roussillon, en 1970, j'étais une actrice inconsciente. Avec le personnage d'Angélique, ce fut la première fois que je participai à une grande création, que j'interprétais un rôle aussi beau, avec un partenaire éblouissant, Robert Hirsch, mais aussi avec Denise Gence, Catherine Samie, Michel Etcheverry, Jean-Paul Roussillon lui-même et Michel Aumont. Tout ce qui jusque-là était inconscient chez moi s'est éveillé à la faveur de cette pièce, grâce à la force de la direction de Jean-Paul Roussillon et à la force de sa lecture, que je trouve toujours aussi évidente, plus de vingt-cinq ans après. Depuis, je ne lis plus une pièce de la même façon, qu'elle soit de Molière ou d'un autre auteur. C'est dans ce contexte que j'ai commencé à naître à moi-même et au théâtre.

Aussi, lorsque Jean-Pierre Miquel m'a proposé de mettre en scène *George Dandin*, ma première réaction a été de lui demander un temps de réflexion : j'avais l'impression que j'aurais du mal à faire autre chose que ce qu'avait fait Jean-Paul. L'un des éléments décisifs dans cette aventure a alors été la distribution dont j'ai appris si souvent l'importance dans une mise en scène. Aussi ai-je tout de suite pensé à Bruno Putzulu. *George Dandin* n'est pas *l'École des femmes* : Dandin est un *jeune* paysan riche. Il est très important que le couple Dandin-Angélique soit un couple possible. C'est donc à partir de Bruno Putzulu que j'ai composé ce qui me semble être la distribution idéale.

Dans *George Dandin*, les personnages viennent de milieux différents dont ils portent les signes, se débattent à l'intérieur de leur monde (opposition entre hobereau de province, gentilhomme de cour, paysan riche, paysan pauvre, jeune fille de la petite noblesse de province) : ce sont leurs milieux qui construisent les personnages et qui les séparent. Plus qu'à une comédie, c'est à une farce tragique que nous assistons. On passe entre les mains de Dieu et du diable, entre la nuit et le jour, entre le rire et la tragédie. C'est une pièce fondée sur les quiproquos que Lubin provoque, par sa naïveté, sa bêtise, son étourderie, sa lourdeur. Il y a aussi des coups de bâton, et les Sotenville ne portent pas leur nom innocemment. Tous les signes de la farce sont présents, mais chaque fois qu'ils surviennent, ils entraînent Dandin un peu plus vers la tragédie. Le rire de la farce est certes un exutoire, mais quand il avoue ses fautes, quand il vient nous dire " je ne dis mot...", on ne rit plus.

Si chez Molière les personnages sont tout entiers dans ce qu'ils disent (ils ne sont pas cachés, ils ne se dissimulent pas, et même s'ils mentent, c'est avec une effronterie telle que le spectateur est toujours conscient du mensonge : ils le font en partage avec le public), *George Dandin* a un parcours atypique dans l'œuvre de Molière. Dès le début de la pièce, Dandin nous apparaît parfaitement lucide, et il s'efforce toujours de dire sa vérité, il souhaite par-dessus tout que cette vérité soit connue, reconnue. Il se défait, au fur-et-à-mesure, de la parole, au point même de devoir répéter celle des autres, jusqu'à ne plus trouver que le silence et disparaître, se faire disparaître lui-même. Victime mais aussi bourreau, il a "acheté" en mariage une femme dont il pensait qu'elle lui serait utile, comme outil de travail mais aussi comme outil de reproduction. Or dès la première scène avec les Sotenville, il apprend que ses enfants ne porteront même pas son nom. En voulant s'élever au-dessus de sa condition, il avait dû renoncer à son identité en se faisant appeler " de la Dandinière " ; il perd désormais son avenir. " Si son entourage a décidé d'annuler Dandin, aucune preuve n'y changera rien. Dandin, nous le trouvons donc, à la lettre, dépouillé. [...] Il est peu de situations littéraires plongeant aussi avant dans l'horreur de la conscience enfermée dans le silence de l'incommunicable. [...] Dandin, dans le jardin, est condamné à la suffocation pure et simple. [...] Mais le spectateur, lui, sait à qui s'en tenir : il reconnaît sa propre identité dans celle de Dandin, pantelante et muette, triomphante et silencieuse, vaincue et irréductible ", selon Georges-Arthur Glodschmidt.

Comme son époux, bien qu'il s'agisse de deux parcours opposés, Angélique est à la fois victime et bourreau ; une victime à l'origine, une femme que ses parents ont vendue. Seule face à Dandin, elle essaiera de revendiquer son espace de liberté. Comme lui, elle est obsédée par l'idée de sa propre identité, elle ne veut pas mourir si jeune, elle ne veut pas " être enterrée vive avec un mari ". Mais le terrible malentendu de leur union les rend sourds l'un à l'autre ; de victime, elle deviendra alors son bourreau.

Par Georges-Arthur Goldschmidt

Suprême moyen de communication, la comédie réussit à donner au spectateur l'exacte perception de ce qui se déroule pour le personnage principal, tel qu'il subit sa situation. Nous retrouvons là la signification profonde du masochisme : il révèle l'existence dans son irréductibilité, la fait apparaître avec une netteté et une force qu'aucune autre situation ne saurait lui conférer. Le masochisme – situation de fond de la comédie – est une comédie asociale, et c'est par là que la comédie de Molière est si importante. Ce qu'elle révèle, c'est le niveau des individus – la comédie est toujours individuelle – où ils sont inassimilables au milieu social qui les entoure. Ils sont tels qu'ils ne se reconnaissent pas en autrui, mais tels aussi que le spectateur se reconnaisse en eux et communique avec eux : c'est très exactement une localisation de l'âme, de ce qu'il y a au fond de l'existence – et qui est constitutif – d'inassimilable à ce qui n'est pas elle. La comédie est individualiste parce qu'elle montre l'opiniâtreté muette de la conscience de l'identité.

Le masochisme, qu'est-il d'autre sinon *l'absolu* de soi, de celui qu'on bat ; il n'a de moi que lui-même et la souffrance ne fait qu'exacerber ce moi : telle est la situation de la comédie en général et de *George Dandin* en particulier. Tout se passe chez Molière comme si la comédie n'était qu'une exploration des contenus possibles du sentiment de l'existence. [...]

Dès les toutes premières paroles que Dandin prononce, il dit l'essentiel : " ... une leçon bien parlante à tous les paysans qui veulent s'élever au-dessus de leur condition ". Si l'on veut bien considérer que la critique sociale est évidente, qu'elle a été maintes fois relevée et avec la plus grande netteté par la plupart des analyses de Molière, on peut considérer ce point comme acquis et aller plus loin. Ce que l'on décèle, dès l'abord chez Dandin, c'est une insatisfaction d'être qui l'a fait épouser une fille de petite noblesse, il a pris une femme qui se tient au-dessus de lui, comme il le dit lui-même. C'est d'emblée au niveau de la façon de se sentir dans l'être, de l'emplacement d'existence que se situe le problème de Dandin. [...] Ce que l'on retrouvera tout au long de la pièce, c'est la suffocation déjà décelée pour l'Arnolphe de *l'École des femmes*. Dandin est nié – mais le mariage c'est bien lui qui l'a choisi – [...], il ne cessera de contribuer à sa propre négation, de l'alimenter.

GÉNEALOGIE DE LA PIÈCE

George Dandin est souvent considéré comme étant une version plus aboutie de la farce de Molière, *La Jalousie du Barbouillé*.

Points communs avec *La Jalousie du Barbouillé* :

L'usage du monologue, l'emploi de tours hyperboliques, Dandin s'adresse à lui-même à la deuxième personne, ce qui crée un moment de mise à distance et de réflexion. La femme demeure maîtresse de la ruse, a un « passe-partout » qui lui permettrait de s'évader de prison : la question de la sortie est d'ailleurs déterminante pour la suite de l'histoire.

Différences :

Le thème du cocuage n'est plus suggéré mais clairement évoqué par des expressions familières. Violence, agressivité vis-à-vis de la femme traitée de « carogne » qui n'est pas présente dans la scène d'exposition de George Dandin : le barbouillé passe en revue des différents types de correction qu'il pourrait lui infliger. La tentation du meurtre est rejetée par peur de la pendaison. Le personnage paraît trop pleutre.

LES PERSONNAGES ET LEUR COMÉDIEN DE L'ÉPOQUE

George Dandin, riche paysan, mari d'Angélique, **Molière**

Angélique, femme de George Dandin et fille de M. de Sotenville, **Mlle Molière**

Monsieur de Sotenville, gentilhomme campagnard, père d'Angélique, **Du Croisy**

Madame de Sotenville, sa femme, **Hubert**

Clitandre, amoureux d'Angélique, **La Grange**

Claudine, suivante d'Angélique, **Mlle de Brie**

Lubin, paysan servant Clitandre, **La Thorillière**

Colin, valet de George Dandin

DIFFERENTS TYPES DE COMEDIES

Parmi les genres de la comédie, nous pouvons distinguer la farce, la comédie d'intrigue, la comédie de caractère et la comédie de mœurs.

Farce : pièces de théâtre ou intermèdes populaires dont l'objectif est de faire rire par le biais de situations et des dialogues proches de la bouffonnerie.

Comédie d'intrigue : pièces de théâtre dont l'objectif est de susciter la curiosité du spectateur en usant de situations cocasses, d'incidents comiques et exubérants.

Comédie de caractère : pièces de théâtre qui se servent de personnages caricaturaux afin de dénoncer les travers de l'homme. Ces comédies sont universelles puisqu'elles dénoncent les hommes, quelle que soit leur époque.

Comédie de mœurs : satire de la vie quotidienne, des rapports sociaux, des mœurs. Ces comédies se comprennent dans un contexte spatio-temporel particulier. Souvent associés dans les pièces de Molière, ils permettent à l'auteur d'aborder à travers le rire des sujets difficiles dans la société du XVIIe siècle. Il fait ainsi appel à différents procédés comiques permettant de souligner les traits des hommes ou de la société.

Comique de situation : situations ridicules : rencontres fortuites de personnages qui n'auraient pas dû se rencontrer, quiproquos, etc.

Comique de caractères : personnages ridicules : associer des traits de caractère à des personnages afin de les rendre ridicules.

Comique de geste : didascalie et mise en scène : auteurs et metteurs en scène imaginent des gestes et des actions prêtant au rire et à la moquerie, tel que des chutes, des coups de bâtons, etc.

Comique de mots : jeux de mots : les mots sont utilisés de manière déformée ou détournée afin de créer l'hilarité chez ceux qui le comprennent (les personnages dans la confidence et les spectateurs).

Caricature : représentation exagérée et grotesque de situations, des personnages, de leur physique ou de leur caractère dans une intention satirique.

Parodie : représentation ridicule et burlesque d'une situation sérieuse afin de la tourner en dérision ou de la dénoncer.

ATELIERS PEDAGOGIQUES

CADRE LITTERAIRE ET THEATRAL

« George Dandin, ou le mari confondu »

Proposer aux élèves de chercher les différentes définitions du terme « confondu » et de désigner celle entendue par l'auteur. Nous verrons que George Dandin est ainsi publiquement discrédité et réduit à perdre autant ses droits que sa contenance.

- Situer la pièce dans son contexte dramaturgique et littéraire
- Quels sont les principaux thèmes abordés dans cette pièce ?
- Quel(s) thème(s) de *George Dandin* résonnent aujourd'hui et sont résolument actuels ?
- Que nous dit Molière au 17^{ème} siècle, qui fait écho aujourd'hui ?
- Quels sont les différents registres utilisés ? Comment contribuent-ils à l'univers tragicomique de la pièce ?
- Observer les costumes et accessoires, la lumière, le son, le décor...
Qu'apportent-ils à la mise en scène ? En quoi servent-ils la pièce ?
Argumentez...

UNE PIÈCE A LA FOIS COMIQUE ET TRAGIQUE

Si les traits de la comédie sont indéniables, *George Dandin ou le mari confondu* reste la pièce de Molière la plus proche de la tragédie. Elle développe en effet une action mettant en scène des personnages qui tentent de lutter contre leur destin. Loin de la tragédie classique et de ses héros mythiques, *George Dandin* (...) est néanmoins de celles qui incitent à réfléchir à la condition de l'Homme (la pièce parle autant de l'asservissement de Dandin que de l'émancipation d'Angélique) dans la société. L'auteur étant très critique envers celle-ci, peint des personnages victimes des carcans sociaux, de la morale et de leur propre orgueil. George Dandin est ainsi un personnage ambigu : riche paysan avide de reconnaissance, mari cocu, homme frileux et docile, il obtient sans heurt l'adhésion du spectateur. Il se révèle pourtant être un homme au caractère sombre et aveuglé par son orgueil. Il semble illustrer toute la bourgeoisie, qui, forte du désir de reconnaissance, pense pouvoir acheter ce que la naissance leur a refusé. Ils sont ainsi rejetés par la noblesse mais aussi par leurs serviteurs. L'échec de George Dandin paraît confirmer l'état que représentent les carcans sociaux et les frontières entre les statuts. Il y a dans cette pièce des allers et retours incessants entre satire sociale, situations burlesques et tragédie de l'intrigue, confirmée par le dénouement : après avoir usé de tous les stratagèmes qu'il avait imaginés et avoir échoué dans ses entreprises, George Dandin ne voit plus que la mort pour échapper à son destin.

LES NOMS PROPRES

Dandin évoque le verbe « se dandiner », le mouvement de balancement un peu ridicule que font les canards en marchant, par exemple. Il signale dès le titre que Dandin va être le dindon de la farce. Avant d'être victime du jeu social, Dandin est victime de son nom, dont le ridicule est même souligné lorsqu'à la scène 4 de l'acte I, il devient le titre « de la Dandinière » (l. 202-203).

Angélique est aussi l'adjectif angélique, signifiant « qui a les qualités d'un ange », c'est-à-dire l'innocence, la douceur, la gentillesse. Or, tout au long de la pièce, Angélique fait preuve de cruauté, de ruse et même de méchanceté, en multipliant les tromperies, les mensonges et en accusant sciemment son mari à tort. Son prénom dit donc le contraire de ce qu'elle est. Il est une antithèse ironique.

Sotenville : ce nom inventé que l'on peut comprendre comme sot-en-ville se rapporte à un idiot originaire de la ville. Bien qu'ils soient des personnes urbaines confrontées à la paysannerie de George Dandin, ils n'en sont pas moins piégés comme les autres. Il indique ainsi que le baron et sa femme, s'ils peuvent tenir un certain rang à la campagne, seraient ridicules à la ville, c'est-à-dire à la cour de Louis XIV, lieu où s'évalue à l'époque la vraie valeur des titres de noblesse.

LES DROITS ET DEVOIRS DU SPECTATEUR

Faire écrire la liste des dix droits (ou devoirs) du spectateur, à la manière des droits du lecteur de Daniel Pennac.

En s'inspirant de cet écrit (à découvrir et éventuellement à décrypter ensemble), les enfants ou adolescents pourront rédiger une suite de droits et de devoirs à la façon de Daniel Pennac. C'est à la fois un travail d'écriture, d'imagination, et de prise de responsabilités. En effet, en écrivant ce texte, ils s'engagent à le respecter.

*« Le droit de ne pas lire.
Le droit de sauter des pages.
Le droit de ne pas finir un livre.
Le droit de lire n'importe quoi.
Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible).
Le droit de lire n'importe où.
Le droit de grappiller.
Le droit de lire à haute voix.
Le droit de nous taire. »*

Daniel Pennac

- Pour ce spectacle *George Dandin*, quelles sont les contraintes auxquelles vous vous êtes pliés lors de la représentation ? En fonction du lieu, des personnes présentes... ?
- Faire mettre des mots sur l'expérience vécue (à la fois le spectacle en tant que tel, l'appréhension du lieu et de ses codes...) Regrouper tous les mots utilisés par le groupe pour créer un nuage de mots communs. On peut l'illustrer ensuite par des sons, un mime, ou recréer une situation de groupe, dans laquelle certains se retrouvent spectateurs et d'autres acteurs regardés.
- Si vos spectateurs ont déjà une expérience de spectacle, choisir et raconter un souvenir de théâtre à quelqu'un d'autre (en un temps limité) dans un échange à deux ou plus...
- Puis chacun doit raconter l'expérience de l'autre en l'interprétant, de différentes manières (reprenre des adjectifs évoqués par exemple...)
- Faire voir des images de spectateurs, des photos, ou peintures, de personnages en regardant d'autres. Analyser le rôle du regard, et, selon le public, évoquer les questions de distanciation, du quatrième mur...

LE JEU DES VALEURS

Définir le mot valeur ensemble en classe

Analyser les thèmes et valeurs de la pièce, les mettre en regard avec les valeurs des élèves eux-mêmes.

- La Liberté
- La fidélité
- Le mariage

La satire de Molière à travers cette pièce

- La satire des petits marquis
- Une critique de la bourgeoisie
- La critique de l'opportunisme
- Les répliques à double sens
- Les jeux de quiproquos

Faire réfléchir les élèves aux thèmes qui sont encore d'actualité, et aux valeurs que eux souhaiteraient défendre : pour eux, au sein du collège/lycée/comme citoyen...

DEBAT EN CLASSE

Cet exercice peut d'abord être organisé sous forme de débat en classe afin de confronter les idées et arguments des élèves. Il est également possible de proposer la rédaction d'un texte argumenté à la suite de la discussion.

La pièce de Molière critique la société du XVII^e siècle et notamment les carcans imposés par celles-ci : hiérarchie des classes, autorité des parents, absence des libertés pour les femmes soumises au pouvoir parental puis marital, difficultés devant l'ascension sociale.

- Si le mariage d'amour semble aujourd'hui triompher dans notre société, les contraintes familiales et sociétales ont-elles disparues ? La condition de la femme est-elle désormais libérée de toute forme d'assujettissement ? L'ascension des classes sociales est-elle aujourd'hui facilitée par la société ?
- Si le contexte historique du XVII^e siècle obligeait Molière à dissimuler la critique sociale derrière la comédie, notre époque permet-elle d'aborder ces mêmes questions de manière frontale ? Cela serait-il plus efficace ?

ANALYSER UN SPECTACLE

Voici quelques étapes qui permettront une analyse méthodique d'un spectacle. Cela peut être adapté à toutes les esthétiques et représentations.

I. Présentation du spectacle et de la représentation

- Titre, distribution, création, œuvre écrite, auteur
- Genre (théâtre, danse, mime, cirque, clown, etc.)
- Présentation du lieu de représentation, identité, programmation
- Date, jour (festival, programmation classique, date supplémentaire, etc.), durée
- Le public (salle pleine, moyenne d'âge, atmosphère, accueil, écoute, etc.)

II. Espace de jeu et scénographie

- Analyser le cadre spatial, l'organisation scénographique
- Repérer les déplacements des danseurs, la présence sur scène, occupation de l'espace
- Description du rapport scène et salle (frontal, bi frontal, proximité, quatrième mur)
- Description du décor
- Repérer les objets et les accessoires (références, nature, usages, formes, couleurs, matières, symbolique etc.)

III. Création son, lumières et vidéo

- Lumières (à quels moments, l'importance quantitative, quelle signification, la symbolique des couleurs, l'effet suscité, atmosphères, ambiances, rythmes etc.)
- Son (ambiance sonore, rythmes, signification, dissocier le type de son, musiques ou chansons, instruments, bruitages, son intégré à l'ambiance ou ayant un rôle dramaturgique, sources, rôles d'illustration)
- Vidéo (support de projection, rôle dans la scénographie, contenu, image directe ou différée, image illustrative, figurative, symbolique, ponctuelle, signification)

IV. Mise en scène et interprétation

- Parti pris du metteur en scène – chorégraphe (réaliste, symbolique, théâtralisé, expressionniste)
- Interprétation (jeu corporel, choix des acteurs, voix, diction, rythme)
- Rapport entre l'acteur/danseur, l'espace et le groupe (occupation de l'espace, déplacements, entrées/sorties de scène, communication non verbale, regards)
- Costumes (contemporains, historiques, couleurs, formes, praticité, matières, signification, milieu social, famille, caractère, maquillage, nudité etc.)

BIBLIOGRAPHIE

Pédagogie

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/>

Dossier pédagogique de *George Dandin*, collection Biblio Hachette

Théâtre Antéa d'Antibes, Spectacle mis en scène par le Collectif 8.

Généralités sur le théâtre

André Degaine, *Histoire du théâtre dessinée De la préhistoire à nos jours tous les temps et tous les pays*, Nizet, 2000

Daniel Couty et Alain Rey, *Le Théâtre*, Bordas, 1992

Michel Corvin, *Lire la comédie*, Dunot, 1994

Jacques Scherer, *La Dramaturgie classique en France*, Corti, 1950

Paul Bénichou, *Morales du grand siècle*, Gallimard, 1948

Sur George Dandin

Filmographie

1988 : *Dandin* réalisé par Roger Planchon, avec Claude Brasseur

Mises en scène notables

1958 : *George Dandin* de Molière, mise en scène de Roger Planchon, Théâtre de la Cité de Villeurbanne

George Dandin, de Molière, mise en scène d'Hervé Pierre à La Comédie Française -2014

George Dandin, de Molière, mise en scène de Catherine Hiegel à La Comédie Française -2000

CONTACTS

THEATRE DU PAVE

Victoire Lizop

Accompagnement des pratiques artistiques et culturelles

05 62 26 43 66

victoire.lizop@theatredupave.org